Une image contenant texte, Police, capture d’écran, ligne

Description générée automatiquement

Lors de son monologue télévisé de deux heures, PAR BENOIT BRÉVILLE

coûts de production en hausse, le tout dans un secteur

déjà fragile : la moindre étincelle pouvait enflammer

la plaine.

En Allemagne, ce fut la suppression d'une ristourne fs-

cale sure diesel; en Belgique et aux Pays-Bas, des projets

visant à restreindre la tail des cheptels; en France, une

hausse de la «redevance pour pollutions diffuses »… Se

ocalisant sur la goutte qui fait déborder le vase plutot que

Sur les torrents qui l'ont rempli les commentateurs résu-

ment cette colère à une protestation «contre les normes.

environnementales», comme si les paysans étaient par déf-

nition indifférents à la crise climatique. Mais c'est précisé-

ment cela que dénoncent les mantfestants un peu partout

en Europe : l'absurdité d'un système qui les fait contribuer

à leur propre destruction, en défendant, faute de solutions

immédiatement disponibles, des pesticides dont ils sont

les premières victimes, les gains de productivité qui les.

conduisent à s’autoremplacer par des robots, l'altération

de l'environnement dont leur activité dépend.

La part des agriculteurs dans la population active

française est passée de 35% en 1946 à moins de 2%

aujourd'hui. L'avenir du monde paysan oscille entre trois

horizons. Disparaïtre, sous l'effet de la division européenne

du travail et de l'entrée dans l'Union de grandes nations

céréalières. Survivre, en empruntant la voie imposée par

les bureaucraties et les fonds d'investissement, celle de

l'industrialsation forcenée — mais au prix de ravages envi-

ronnementaux et humains qui, déjà, suscitent ici et là des

soulévements de la terre. Ou se baïtre, pour imposer une

agricuïture paysanne, qui retrouvera sa vocation nourrcière

tout en assurant l'autonomie de ses travalleurs. Quell force

politique saura proposer ce chemin-là? Nombre d'éleveurs

et de culivateurs y aspirent: le citoyens le désirent: laratio-

alé à long terme l'exige.

PAR BENOIT BRÉVILLE

coûts de production en hausse, le tout dans un secteur

déjà fragile : la moindre étincelle pouvait enflammer

la plaine.